

"Me. Cannac" : une miniature sur émail de Jean-Etienne Liotard

Autor(en): **Boeckh, Hans**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **37 (1989)**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Me. Cannac»: une miniature sur émail de Jean-Etienne Liotard

Par Hans BOECKH

Grâce à l'initiative généreuse de Monsieur et Madame Grégoire Salmanowitz, le Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie de Genève fut en mesure d'acquérir, au printemps 1988, l'une des rares miniatures sur émail de Jean-Etienne Liotard (1702-1789) et de la rendre ainsi accessible à un public intéressé¹.

Cette miniature représente une citoyenne de Genève, Andrienne Cannac (1704-1777), née Huber-Calandrini, dont le portrait ovale en émail sur cuivre (52 × 42,5 mm) est entouré d'un petit cadre décoratif rectangulaire en argent ajouré et orné de diamants (69 × 61 mm). Le contre-émail blanchâtre au dos, dont les bords tirent sur le bleu,

porte la mention autographe «Me. Cannac / peint par / Jean Etienne / Liotard 1746».

Après avoir épousé Pierre-Philippe Cannac (1705-1785), propriétaire d'une banque et directeur des «Coches du Rhône», qui ne tarda pas à faire fortune, Andrienne Cannac et son époux s'établirent à Lyon, dans les premières années de leur mariage, afin d'exploiter leur entreprise prospère de diligences. C'est là, dès 1733 – probablement lors d'une visite chez des parents et une nièce, Mademoiselle Lavergne² – que Liotard entra en contact avec le jeune couple, dont il exécuta les portraits à l'huile³.

Une comparaison des deux portraits connus de Madame Cannac – la peinture à l'huile représentant la jeune femme,



légèrement tournée à gauche, à l'âge de vingt-neuf ans, ainsi que la miniature exécutée alors qu'elle avait quarante-trois ans – permet de dégager une ressemblance certaine. Notre miniature représente Madame Cannac en buste. A la différence du portrait de 1733, elle est tournée à droite, la tête légèrement dirigée vers le spectateur, sur lequel son regard se pose. Les mains, invisibles, s'appuient certainement sur les genoux. Coiffée à la mode rococo, cheveux bouclés et poudrés de blanc, Madame Cannac porte une robe en velours d'un bleu cobalt chatoyant avec une garniture de fourrure tirant sur le noir autour d'un profond décolleté qu'orne un plastron en dentelle blanche. L'éclairage, venant de la gauche, confère sa spatialité au fond traité dans un beige mat, délicatement assorti à l'incarnat, aux cheveux poudrés, à la robe bleue et à la garniture de fourrure sombre, l'ensemble formant une palette d'une noble retenue. Toute la présentation du modèle est empreinte de la même noblesse. Liotard porte en effet une attention particulière à l'expression du personnage portraituré: notamment l'emplacement très précis des pupilles, des iris et des lèvres serrées quelque peu ironiques et provocatrices.

Ainsi, dans cette miniature, c'est le regard étonnamment vif et présent de Madame Cannac qui, sous les sourcils légèrement haussés, captive le plus le spectateur. Liotard, en

restituant un regard aussi pénétrant, réussit sans aucun doute, par une habileté extrême, à supprimer, ou tout au moins à relativiser la distance véritable entre le spectateur et l'objet regardé. La miniature semble examiner le spectateur et non l'inverse.

Dans l'œuvre de Liotard, la qualité et la datation situent la miniature de Madame Cannac dans une période durant laquelle l'artiste, désormais unanimement reconnu, se consacre plus particulièrement à la transposition de ses compositions en émail, activité où il excellait incontestablement. Bien qu'à cette époque Liotard habitât Paris, ses recherches en matière d'émail se déroulaient principalement à Lyon, dans la maison de la famille Lavergne⁴. C'est vraisemblablement là que fut créée, à la fin de l'automne 1746, la miniature représentant Andrienne Cannac. A l'appui de cette thèse, rappelons que les époux Cannac avaient coutume de quitter Vevey, leur domicile d'alors, durant les mois d'hiver, pour Lyon.

Liotard, grâce à une interprétation sensible de la physiologie de Madame Cannac, réussit à créer le portrait miniaturisé d'une femme d'âge mûre, apparaissant comme une femme d'esprit. Comparé à son portrait de jeunesse, datant de 1733, elle a visiblement gagné en tenue, en présence et en distance critique.

¹ La pièce porte maintenant le n° inv. AD 6787.

² De la même année, le portrait à l'huile de *Mlle. Lavergne*, Genève, Coll. Salmanowitz; cf. Renée LOCHE et Marcel ROETHLISBERGER, *L'opera completa di Liotard*, Milano, 1978, n° 11.

³ Deux portraits à l'huile de «Pierre-Philippe Cannac» et d'«Andrienne Cannac» à Saint-Légier sur Vevey, Coll. Grand d'Hauteville; cf. Renée LOCHE et Marcel ROETHLISBERGER, *op. cit.*, n°s 9 et 10.

⁴ Portrait en pastel de M^{lle} Lavergne *La Belle liseuse*, Rijksmuseum, Amsterdam, n° inv. A 288; cf. Renée LOCHE et Marcel ROETHLISBERGER, *op. cit.*, n° 91.

Crédit photographique:

Maurice Aeschmann, Genève.